

Charles Baudelaire : L'Invitation au Voyage

Thomas Hilberer

Mon enfant, ma sœur, / Songe à la douceur / D'aller là-bas vivre ensemble : rêve de bonheur donc, d'évasion dans un pays d'amour, où tout n'est qu'ordre et beauté, / Luxe, calme, et volupté.

Ordre et volupté ? Ne s'agit-il pas plutôt d'une antithèse ? Et ces *traîtres yeux / Brillant à travers leurs larmes* – ne s'attendrait-on pas plutôt à quelque *œil qui par sa franchise étonne*, comme dans *Parfum exotique* ?

Là-bas, que y a-t-il ? *Des meubles luisants !* Rêve bourgeois, rêve d'Emma Bovary pour qui *toutes les fièvres de la chair ne se séparaient pas d'un boudoir à stores de soie avec un tapis bien épais*. Rêve ou anti-rêve ? Ironie peut-être : *Les trésors du monde y affluent, comme dans la maison d'un homme laborieux et qui a bien mérité du monde entier*, lit-on dans la version de notre poème en prose (*Le Spleen de Paris*, 18) ?

Rêve de toute façon qui porte sa propre négation en soi : *aimer et mourir*, et rêve qui, par conséquent, prend fin par l'évocation des *soleils couchants qui revêtent les champs* de la couleur du sang d'*Hyacinthe*, éphebe chéri d'Apollon, et tué par mégarde par lui.

Là-bas vivre ensemble ? Aimer et mourir / Au pays qui te ressemble ! Ce « pays de Cocagne », si souvent évoqué par des interprètes séduits par la musicalité fallacieuse de ces vers, n'est que le pays de la mort. L'évasion dans un bonheur ici-bas se révèle impossible.

Le voyage auquel le Je de notre poème invite, est celui de la toute dernière pièce des *Fleurs du Mal* : 126. *Le Voyage*, dans le cycle *La Mort : O mort, vieux capitaine, il est temps ! levons l'ancre !* Et *là-bas* s'avère désigner le Hadès, *pays qui te ressemble – ma sœur – la Mort*.

Pourtant, tout n'est pas perdu ! Car le mot *voyage* peut se lire comme désignant le poème, ce poème, et l'invitation se réfère à sa lecture : qui présente, surtout effectuée à haute voix, une évasion bien réalisable dans le bonheur de la poésie. C'est dans la poésie que l'*ordre* (des phonèmes et des groupes rythmiques) crée la *beauté* et par là, la *volupté*.

Ainsi, *L'invitation au Voyage* reste un des plus beaux poèmes d'amour qui soit, non pas d'amour pour un toi humain, mais de la poésie pour elle-même.